



INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL



DEPARTEMENT DE L'AVEYRON – RODEZ AGGLOMERATION COMMUNE DE RODEZ

Ancien Hôtel Dieu IA12112926



I - Historique

1. Évolution de la Parcelle

L'édifice se situe sur une parcelle traversante du N°12 du boulevard Flaugergues au N°19 rue de la Barrière, il est bordé par ce boulevard à l'est, par la rue Monseignat au sud, la rue de la Barrière à l'ouest et des maisons au nord. La parcelle se trouve dans le quart sud-est de la ville, dans le bourg, territoire dominé, au Moyen Âge, par le comte de Rodez. Il semblerait que cette parcelle ait largement évolué de cette période à nos jours. En 1346, Brenguier Barrat, prêtre, lègue par testament sa maison rue de la Barrière pour y faire un hôpital¹. Au fil du Moyen Âge et de la période moderne plusieurs parcelles s'ajoutent, par achats ou donations, autour de l'hôpital originel. Certaines sont bâties, d'autres servent de jardins. La parcelle se stabilise au début des années 1930 avec les derniers achats de maisons mitoyennes².

2. Histoire de l'hôtel Dieu

Quand Brenguier Barrat demande par son testament l'établissement d'un hôpital, il offre sa maison et une parcelle rue de la Barrière, vraisemblablement dans la ruelle qui va de cette rue à la tour Saint-Jacques. Il attache à cet hôpital deux chapellenies, un domaine à l'extérieur de la ville et des rentes suffisantes³. Il place cette fondation sous le patronage des consuls du bourg et la dédie à Saint-Jacques. Les chanoines de Saint-Amans influent également sur la destinée de l'hôpital. Cette fondation est présente pour accueillir les pèlerins et les pauvres malades. Jusqu'à la fin du Moyen Âge elle va s'agrandir de rentes et de quelques parcelles fort souvent léguées par des bourgeois ou nobles du bourg de Rodez. Sur le plan de 1495⁴ est figuré, après le portail sur la rue de la Barrière, dans la ruelle menant à la tour, un édifice avec clocheton, probablement l'église de l'hôpital. Les sources sont fortement lacunaires pour le XVI^e siècle. Le XVII^e siècle est marqué par l'activité du chanoine Raymond D'Austry, syndic de l'hôpital puis généreux donateur. De 1635 à 1662 il lègue à l'hôpital des reliquaires et surtout d'importantes sommes, principalement par son testament de 1662. Grâce à cette rentrée d'argent importante, les administrateurs de Saint-Jacques ajoutent plusieurs parcelles à l'hôpital et vraisemblablement, construisent le bâtiment principal et la chapelle, encore existants. La fin du XVII^e et le XVIII^e siècles rendent la situation instable pour

¹ NOUGARET Roger, *Hôpitaux*, *léproseries et bodomies de Rodez*, *de la grande peste à l'hôpital général (vers 1340-1676)*, Rodez, éd Subervie, 1986, p. 144-145.

² Archives départementales de l'Aveyron : 1 X 130

³ Op. Cit. NOUGARET Roger p. 144

⁴ Op. Cit. NOUGARET Roger p.156. Détail du plan de 1495 (Archives départementales de l'Aveyron)

l'hôpital qui évite de justesse d'être réuni à l'hôpital général. Les rentes s'amenuisent et le XIX^e siècle voit de nouvelles fonctions entrer dans ce qui est devenu hôtel Dieu, avec notamment un orphelinat et une école. Au début des années 1860, l'hôtel alors traditionnellement le refuge des artisans vieux ou malade semble en faillite et en grand désordre⁵. Pourtant l'institution perdure et est rapidement rattachée à l'hôpital général de Rodez, en 1865⁶. Une réfection importante a lieu des années 1920 aux années 1930⁷. On agrandit et clôture le jardin, restaure les toitures, l'hôtel se spécialise dans une fonction d'hospice pour les personnes âgées. Afin d'accueillir plus de pensionnaires et dans de meilleures conditions, un imposant bâtiment est construit sur l'emplacement du jardin, au nord de la parcelle, en 1979⁸. De 1980 à 1982, les locaux de l'hôtel Dieu sont également réaménagés. Les salles à manger sont créés, les cuisines réaménagées, les dortoirs de 10 à 20 lits sont supprimés pour faire des chambres individuelles⁹. Une nouvelle campagne de remaniements intérieurs intervient en 2002. L'hôtel devient un EHPAD en 2005, rattaché au centre hospitalier de Rodez¹⁰, mais devrait changer de destination dès 2019.

-

⁵ VIALLET (docteur), L'hôpital St-Jacques, hôtel-Dieu de Rodez, depuis sa fondation, en 1346, jusqu'à nos jours, Rodez, éd.

⁶ Dossier « projet d'établissement » CH Rodez

Archives départementales de l'Aveyron : 1 X 127, 1 X 130, 1 X 131.

⁸ Dossier « projet d'établissement » CH Rodez

⁹ Ibidem

¹⁰ Ibidem

II. Description de l'édifice

1. Plan général et emprise au sol

La parcelle, est aujourd'hui en grande partie bâtie. Le bâtiment principal, en forme de L, du XVII^e siècle, englobe le bâtiment contenant la chapelle (C) et le corps entre le jardin sud et le boulevard (A et B) (Fig. 2). Plusieurs édifices situés sur l'emplacement du jardin sud ont été rachetés et détruits durant les années 1920 et 1930¹¹. Ceci permet l'agrandissement du jardin et sa clôture par un mur de hauteur moyenne. Il reste un bâtiment entre ce jardin et l'entrée sur la rue de la Barrière. Une partie est toujours une habitation privée sans lien avec l'EHPAD et une autre, rattachée au reste de l'édifice abrite les cuisines et autres locaux techniques. Outre le jardin sud et le jardin nord, il reste un tout petit jardin encerclé par les constructions, entre la chapelle et la communication bâtie pour relier l'ancien et le nouveau bâtiment. En effet, depuis 1979, le tiers nord de la parcelle est occupée par un grand bâtiment rattaché au reste de l'édifice, ce bâtiment ne sera pas étudié car n'appartenant pas à la période d'intérêt majeur, les XVII^e et XVIII^e siècles. Cette partie est restée un jardin avec mur de soutènement jusqu'alors ¹². Les sources relatent la présence de deux tours, aux limites de la parcelle, sur le boulevard. La tour des Pénitents Blanc, au coin nord-est de la parcelle, entièrement disparue et la tour Saint-Jacques, au bout de ce qui fut la ruelle du même nom, peut-être incorporée dans le coin nord-est du bâtiment du XVIIe siècle. La bibliographie cite également la présence d'un mur de clôture entre le bâtiment principal et le boulevard, abattu en 1979¹³.

2. Les matériaux

Les matériaux principalement utilisés dans la maçonnerie sont difficiles à identifier car toutes les façades sont recouvertes de crépis, la majorité des intérieurs également. Un mur découvert dans la salle à manger au 1^{er} étage du bâtiment principal et la cave laisse à penser qu'il s'agit de moellons de grès. Les encadrements de portes sont en pierre de taille de grès et de calcaire et la couverture en ardoise.

3. Les couvertures

_

¹¹ Archives départementales de l'Aveyron : 1 X 130

¹² Archives départementales de l'Aveyron : 1 X 131

¹³ DAUSSE Lucien, « Dernières fouilles à Rodez, surveillance des chantiers : Embergues (suite), rue Abbé-Bessou (Nespoulous), boulevard Flaugergues (Hôtel-Dieu), rue Corbières (Séguret), boulevard d'Estourmel, (Café P.M.U.) », *P.V. de la Société des Lettres Sciences et Arts de l'Aveyron*, t. XXXXIII, 1^{er} fascicule, 1979, p. 55-68.

La couverture est un toit à multiples pans, en ardoise en écaille. Une campagne de réfection importante a eu lieux dans les années 1920¹⁴.

4. Charpente

La charpente a subit une réfection dans les années 1920 mais n'a pu être observée.

5. Les corps de bâtiment, élévations et intérieurs

1. La façade sur le boulevard (AB)

La façade sur le boulevard se compose de deux parties cohérentes. La première (A) compte six travées s'étendant sur trois niveaux dont un mansardé (Fig. 3). Les baies sont hautes, l'encadrement en pierre de taille est visible et leur disposition est ordonnancée. La seconde partie (B) s'étend sur quatre niveau dont un mansardé (Fig. 4). Hormis la première travée les baies ne sont pas disposées de manières ordonnancée et pas toutes de grandes tailles.

La façade sur la rue Montseignat est aveugle à l'exception d'une petite baie disposée assez haute. Le conduit de cheminé clôt le faitage.

2. La façade sur le jardin et la cour sud (AB)

Cette façade est également partagée en deux. La première partie (A) est ordonnancée avec cinq travées sur trois niveaux dont un mansardé (Fig. 5). Le haut des baies du deuxième niveau est muré. Il y a une partie en retour dans le coin sud-ouest du bâtiment, qui porte l'escalier d'évacuation. La seconde partie est ouverte sur quatre niveaux par une grande porte encadrée de piédroits en pierre de taille et surmontée d'une corniche arrondie sculptée portant un timbre en son centre (Fig. 6), une grande baie, un oculus et enfin une baie mansardée. Toutes ces ouvertures donnent sur le grand escalier.

3. Les intérieurs et communications du bâtiment sur le boulevard (AB)

Les intérieurs ont été modifiés pour s'adapter au service de la maison de retraite. La partie A comporte au premier niveau une succession de trois salles couvertes de voûte d'arrêtes (Fig. 7) et au dernier niveau un étage mansardé (Fig. 8). La partie B accueille le grand escalier en bois suspendu

-

¹⁴ Archives départementales de l'Aveyron : 1 X 130

qui dessert les deuxième et troisième niveaux (Fig. 9). Le dessous des deux premières volées de l'escalier est en pierre de taille. Le reste de l'escalier est entièrement en charpente. Il est éclairé par deux grandes baies et deux oculi.

La rampe d'appuie est en bois sculpté en forme de balustre rampant. Le plafond est recouvert d'une fausse voûte lambrissée dans laquelle est incluse la fenêtre mansardée.

4. La façade sud du bâtiment central (C)

Cette façade donne sur la cour et l'ancienne ruelle Saint-Jacques. Au premier niveau de cette élévation, en partant de l'ouest, se trouvent une fenêtre à encadrement en pierre de taille et linteau arrondi chanfreiné et une porte à l'encadrement non visible, ces deux baies ouvrent sur l'actuelle cave. Le grand portail d'entrée de la chapelle (Fig. 10) est couvert d'un arc surbaissé et comporte un bossage chanfreiné. Le linteau comporte une inscription en deux parties très érodées : « L'HOSPITAL - ST JACQUES 1673 ». Ce linteau supporte un entablement surmonté d'un fronton triangulaire interrompu. Ce fronton accueille une niche avec sculpture d'un vase contenant des plantes, corniche et coquille Saint-Jacques. Cette niche est surmontée d'un entablement supportant une niche plus petite, son contenu est presque entièrement érodé. Cette seconde niche supporte un fronton arrondi. De chaque côté et au-dessus de cette niche, en partie engagés dans la maçonnerie, trois pots à feu. De chaque côté du portail au premier niveau, une baie étroite couverte d'un arc en plein cintre et à l'encadrement chanfreiné. Le second niveau est éclairé par deux grandes baies, encadrées de pierre de taille avec linteau monolithe chanfreiné, de part et d'autre des niches.

Cette façade comporte deux communications la reliant au bâtiment des cuisines, lui faisant face. Une est étroite, avec une fenêtre, au-dessus du porche d'entrée (Fig. 11), l'autre, plus large et aveugle rejoint l'angle nord-est du bâtiment D. La première est probablement due au XVIIe siècle alors que la seconde semble due aux remaniements des années 1980.

Le porche (Fig. 12) donne sur la rue de la Barrière, Il porte une plaque « Hôtel Dieu » au-dessus d'une ouverture couverte par un arc simple en pierre de taille avec clé saillante. Au-dessus une corniche moulurée supporte deux personnages sculptés, en partie engagés dans la maçonnerie, de part et d'autre d'une niche. Cette niche dont la voûte est peinte d'un ciel étoilé accueille une sculpture de Saint-Jacques avec des vestiges de polychromie mais dont il manque une main.

5. Les intérieurs et communications du bâtiment central (C)

Les intérieurs de ce bâtiment ont été modifiés, seulement au second niveau. Le premier niveau comporte un espace habituellement désigné « cave » et la chapelle. La « cave » est en réalité une

vaste salle couverte de voûte à arrêtes avec des restes d'enduits ciments et d'un enduit de couleur noire (Fig. 13). La maçonnerie est entièrement en moellons de grès. Cette pièce est éclairé par la fenêtre de son mur sud et par deux baies percées dans son mur nord. Il y a une porte bouchée dans le mur est, en hauteur, ancienne communication avec la chapelle et une cheminée contre le mur ouest (Fig. 14). Cette cheminée semble incomplète avec un linteau en bois en retrait par rapport aux piédroits qui remplace le manteau en pierre. Les sommets des piédroits présentent des volutes latérales. La présence de cette cheminée laisse penser que cette pièce n'a pas une fonction secondaire à l'origine mais qu'elle était bien une salle habitable.

La chapelle est à vaisseau unique de plan rectangulaire. Une tribune occupe la longueur de la nef à mi-hauteur. Le dessous de la tribune comme le chœur sont traités en plafond à la française (Fig. 15). Le garde-corps de la tribune est encore visible depuis le cœur bien que l'ouverture soit maintenant murée. Le chœur abrite un haut retable. La sacristie est accessible par son côté est.

Au second niveau, ce qui est aujourd'hui une grande salle à manger est la réunion de trois grandes salles. Deux salles servant autrefois de dortoir et une au centre qui semble correspondre à la tribune permettant aux malades d'assister à l'office. Cette salle conserve de grands plafonds à la française (Fig. 16).

6. Le bâtiment des cuisines (D)

Cette partie de l'édifice est située sur l'emplacement d'une maison médiévale 15 et en conserve probablement des maçonneries non visibles, elle est sur deux niveaux. La façade est comporte une rampe d'accès contemporaine, menant à une porte avec deux grandes baies au-dessus (Fig. 17). Sur la façade nord, au premier niveau, se trouve une porte à encadrement de pierre, bouchée. Pour la relier à la partie C il y a deux galeries maçonnées au second niveau.

¹⁵ Op. Cit. NOUGARET Roger p.156. Détail du plan de 1495 (Archives départementales de l'Aveyron)

III. Synthèse

La chronologie qui se dégage de l'étude débute au Moyen Âge avec la création de l'hôpital. Il semble que rien ne subsiste cependant des édifices de cette période. L'emplacement de la chapelle semble occupé par un édifice à vocation religieuse dès les débuts de l'hôpital.

Le chanoine Raymond d'Austry meurt en 1662 et c'est avec l'argent qu'il lègue à l'hôpital qu'est entièrement reconstruite la chapelle et que sont construits le grand bâtiment sur le boulevard et celui intégrant la chapelle, en 1673¹⁶. La date portée sur deux poutres de la chapelle (1623) avec de la peinture rouge visiblement contemporaine serait donc erronée. De plus la date établie par source recoupe celle portée sur le portail de la chapelle. L'utilisation de certaines salles est connue mais seulement à partir de 1920. Les remaniements intérieurs de la fin du XXe siècle ont modifié la distribution mais très peu la structure générale de l'édifice qui reste en grande partie dans son état de construction de construction, dans la seconde moitié du XVIIe siècle. Les plus importantes modifications concernent en réalité la destruction de plusieurs maisons su l'emplacement du jardin sud, dont certaines faisant partie de l'ensemble de l'hôpital. Elles sont majoritairement présentent sur le cadastre de 1812 (Fig. 1), les démolitions ont lieu durant le XIXe siècle et jusque dans les années 1920.

_

¹⁶ NOUGARET Roger, *Ibidem*.

IV - Bibliographie

BENOIT Pierre, Le vieux Rodez, Rodez, s. e., 1912.

CASSIAT Louis, De rue en rue, la petite histoire de Rodez, Rodez, s.e., 1963.

DAUSSE Lucien, « Dernières fouilles à Rodez, surveillance des chantiers : Embergues (suite), rue Abbé-Bessou (Nespoulous), boulevard Flaugergues (Hôtel-Dieu), rue Corbières (Séguret), boulevard d'Estourmel, (Café P.M.U.) », *P.V. de la Société des Lettres Sciences et Arts de l'Aveyron*, t. XXXXIII, 1^{er} fascicule, 1979, p. 55-68.

ENJALBERT Henri (dir.), *Histoire de Rodez*, Toulouse, éd Privat, 1981.

HOZIER (de) Charles, *Armorial général du Rouergue*, *tome I Rodez*, Rodez, éd. cercle généalogique du Rouergue, 2009.

LAGET Pierre-Louis, LAROCHE Claude, *L'hôpital en France, Histoire et Architecture*, Cahier du Patrimoine, Lyon, éd. Lieux Dits, 2012.

LANCON René, « La vie du chanoine Daustry », *P.V. de la société des Lettres Sciences et Arts de l'Aveyron*, t. XXXXIII, 3^{ème} fascicule, 1981, p. 112-113.

MOUYSSET Sylvie, *Le pouvoir dans la bonne ville, Les consuls de Rodez sous l'Ancien Régime*, Rodez, Toulouse, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, CNRS-Université de Toulouse-Le Mirail, 2000.

NOUGARET Roger, *Hôpitaux, léproseries et bodomies de Rodez, de la grande peste à l'hôpital général (vers 1340-1676)*, Rodez, éd Subervie, 1986.

VIALLET (docteur), L'hôpital St-Jacques, hôtel-Dieu de Rodez, depuis sa fondation, en 1346, jusqu'à nos jours, Rodez, éd. Carrère, 1864.

V – Sources

- 1. Archives départementales de l'Aveyron
- 1 E 1440 1616, égout sous le jardin de l'hôpital
- 1 E 1442 1618, renouvellement de la charpente de l'hôpital Saint Jacques
- 1 E 1651 1510-1515, achat par les consuls du bourg d'une maison située dans la rue de Panadeutes à l'effet de réparer l'hôpital Saint-Jacques
- 1 E 1654 151-1521, achat pour l'hôpital par les consuls d'une maison et basse-cour donnant sur la rue de l'Austrinie et contigüe à l'hôpital.
- 2 E 212 5 Cadastre écrit de 1448
- 2 E 212 16 Cadastre de 1666
- 2 E 212 Bourg CC 1 Cadastre 1497
- 65 H 4 Inventaire des Archives de l'hôpital St-Jacques
- 65 H 5 Inventaire mobilier 1784, an V et an XII
- 65 H 11 comptabilité de l'hôpital St-Jacques
- 65 H 14 comptabilité de l'hôpital St-Jacques
- 2 O 212 7 Réparation à la chapelle de l'hôtel Dieu
- 1 X 111 1844-1876, inventaire matériel
- 1 X 127 Démolition de bâtiment prêt de l'hôpital, 1873-1896
- 1 X 130 Plan de réfection, 1920-1928 (Fig. 18)
- 1 X 131 Plan de l'hôpital, 1928 (Fig. 19)

VI - Illustrations



Figure 1 : détail du cadastre "napoléonien", quartier de la Barrière, 1810.



Figure 2 : Découpage de l'édifice pour étude, Cadastre 2018.



Figure 3 : Bâtiment A, élévation sur le boulevard, vue depuis l'est.



Figure 4 : Bâtiments A et B, élévation sur le boulevard, vue depuis l'est.



Figure 5 : Bâtiment A, élévation ouest, vue depuis le jardin.



Figure 6 : Porte d'entrée du bâtiment B, vue depuis l'ouest.



Figure 7 : Rez-de-chaussée du bâtiment A, voûtes d'arêtes.



Figure 8 : Bâtiment A, couloir du dernier niveau, mansardé, vue depuis le nord.

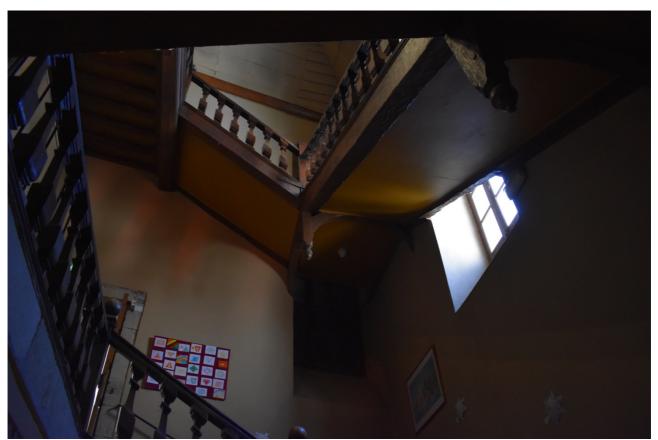


Figure 9 : Bâtiment B, grand escalier.



Figure 10 : Portail d'entrée monumental de la chapelle, vue depuis le sud.



Figure 11 : Galerie de communication entre les bâtiments C et D, vue depuis la cour, depuis l'est.



Figure 12 : Porche d'entrée, depuis la rue de la Barrière, vue depuis l'ouest.



Figure 13 : Bâtiment C, détail d'une voûte de la pièce à l'ouest de la chapelle.



Figure 14 : Bâtiment C, cheminée de la pièce à l'ouest de la chapelle, vue depuis l'est.



Figure 15 : Intérieur de la chapelle, vue depuis le sud.



Figure 16 : Bâtiment C, plafond à la française du premier étage.



Figure 17 : Bâtiment D, les cuisines, élévation ouest.

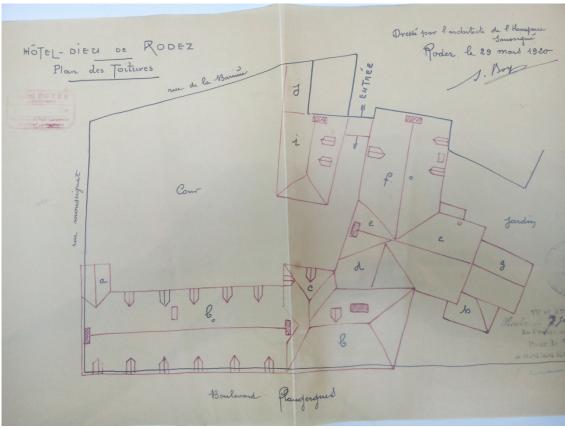


Figure 18 : Plan de réfection des toitures de l'hôtel Dieu, 1920, Archives départementale de l'Aveyron, 1 X 130.

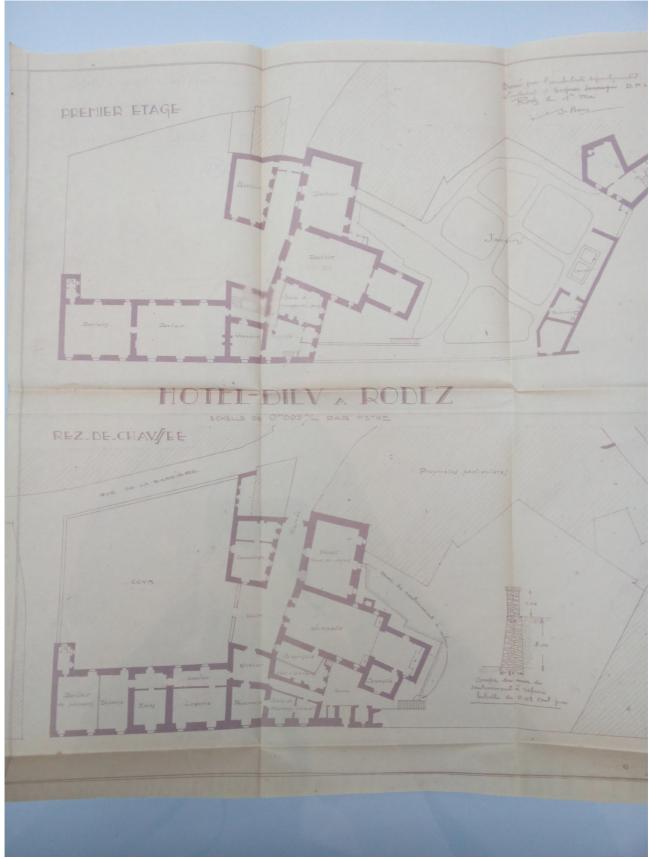


Figure 19 : Plan de réfection de l'hôtel Dieu, 1928, Archives départementales de l'Aveyron, 1 X 131.